



COLLOQUE



**LA RECHERCHE SUR LES ESCLAVAGES DANS LE MONDE :
UN ÉTAT DES LIEUX**

7 – 9 NOVEMBRE 2022
Agence Universitaire de la Francophonie
Campus UCAD – Dakar – Sénégal



SÉQUENCE 2

DE LA CONSTRUCTION DES SAVOIRS SUR L'ESCLAVAGE (I)

Aubin IBALA-BISSELO

Université Lumière Lyon 2, France

« Enjeu de l'histoire de l'esclavage en Amérique latine : le cas de la Colombie »

INTRODUCTION

Selon les estimations du père Rodrigo de Cabrera cité par l'historien Alfonso Múnera (2021), à la fin du XVIème siècle, la Colombie coloniale comptait environ 16 000 personnes d'origine africaine. La présence de ces hommes s'explique par la place fondamentale occupée par le port de Carthagène dans le développement du commerce transatlantique. Les sols, climats et vents, propices à la culture des produits tropicaux, firent de Carthagène (en Colombie) le lieu stratégique où se retrouvaient péninsulaires et régionaux pour effectuer le troc des marchandises. Cette forte circulation des personnes et des marchandises explique non seulement le cosmopolitisme¹ de la ville, mais aussi la place centrale qu'elle a occupée dans le développement de l'esclavage.

Bien que ces informations définissent la Colombie coloniale comme une société esclavagiste, ce n'est que vers 1990 que l'esclavage a commencé à investir le champ des études historiographiques. Et, en vérité, très peu a été fait jusqu'à présent, et ce qui existe a été réalisé par un très petit nombre de chercheurs. Mes propos ici consistent à faire une révision historiographique de la question de l'esclavage à partir des sources existantes afin d'évaluer les principaux enjeux.

I – DE L'INVISIBILISATION DE L'HISTOIRE DE L'ESCLAVAGE À L'ÉCRITURE DU ROMAN NATIONAL

Cette partie s'attache à montrer comment au XIXème siècle, les historiens colombiens avaient occulté la question de l'esclavage dans l'historiographie afin de définir la Colombie comme une unité nationale.

I – A – LA QUESTION DE L'ESCLAVAGE DANS L'HISTORIOGRAPHIE DU DÉBUT DU XIXÈME SIÈCLE

En 1910, l'œuvre *Historiy of Colombia* de Jesús María Henao et Gerardo Arruba avait été retenue par les académiciens comme livre de référence pour l'enseignement de l'histoire de la Colombie. Qu'est-ce qui pourrait expliquer ce choix ?

En Colombie, le débat sur la construction nationale est dominé par la proposition de l'anthropologue B. Anderson (1997), pour qui la nation est comme une communauté politique imaginée, limitée et souveraine. Dans ce sens, Angelica Montoya (2015) a soutenu que, cette construction s'est nourrie de la mémoire pour expliquer la supposée l'infériorité des Noirs vis-à-vis des Blancs.

Au XIXème siècle, Francisco José de Caldas (2005), par exemple, avait soutenu que, le climat chaud qui caractérise les zones habitées par les Africains explique « l'imbécilité » de ces peuples. Si la mémoire de la Colombie définissait les Noirs en termes négatifs, l'historiographie de cette période devrait être très sélective sur les discours de création nationale et de construction de l'identité du pays.

¹ Lire Alfonso Múnera (2021) pour mieux comprendre la définition de Carthagène comme un territoire cosmopolite.

Ceci n'est pas sans rappeler l'analyse faite par l'historien Jesús Martín-Berbero :

Les relations du national furent des discours de la mémoire élaborés depuis le pouvoir, qui configura une nation blanche et masculine (...) hors de cette nation représentée resteront les Indigènes, les Noirs, les femmes, tous ceux dont la différence rendait difficile la construction d'un sujet national homogène (2001, p. 43).

Dans ce sens, la mémoire est matrice de l'histoire. Ce lien nous permet de comprendre le rôle joué par l'historien dans le XIX^{ème} siècle colombien et la quasi-inexistence des Noirs et la problématique de l'esclavage dans l'historiographie. On comprend pourquoi l'œuvre collective d'Henao et Arubla a été retenue par les académiciens. Dans leur œuvre, les auteurs ont estimé qu'il était important d'inclure un chapitre sur la société et les coutumes de leurs ancêtres chibcha², mais pas sur les survivances des Noirs. Dans ce sens, la Nation était pensée à partir d'une démarche historique qui consistait à exclure les Noirs et ériger les créoles au rang de premiers et seuls protagonistes de l'histoire de la Colombie. Un tel projet impliquait l'ostracisation de problématique de l'esclavage et l'invisibilisation du Noir en tant qu'acteur historique. L'une des rares fois où le livre fait référence à la présence des Noirs en Colombie se trouve à la page 222 :

Il semble que la lèpre ait été introduite dans le Nouvel Empire de Grenade [la Colombie d'alors] par les Européens, précisément par les Andalous, et que le mal aurait augmenté lorsque les esclaves noirs sont venus d'Afrique, une race très impure (Henao & Arrubla, 2011, p. 222).

Quatorze lignes de plus et deux autres mentions très brèves sont tout ce que les esclaves méritaient dans un livre de 592 pages. Rien n'a été dit sur leurs origines, rien sur leur participation à l'économie coloniale, rien sur leurs stratégies de résistance, rien n'a été dit sur leur mode de vie, sur leur religion et sur leur participation aux luttes révolutionnaires. Nous comprenons clairement qu'après la guerre d'indépendance de la Colombie, les fonctionnaires et les historiens travaillaient de connivence. Les fonctionnaires, dont la majorité était formée des créoles, auteurs de la construction de la mémoire, avaient besoin des historiens qui, en se basant sur les discours mémoriels, proposaient un récit national dans lequel les Noirs étaient presque exclus. Même si les esclaves n'ont été mentionnés que très brièvement dans cette œuvre, on note que les deux auteurs ont confirmé l'existence des Noirs en Colombie. Ce qui est intéressant dans cette conception historique, c'est que le souci n'était pas de condamner ou de justifier l'esclavage, encore moins de définir les esclaves comme des êtres de second rang. Ils ont juste été utilisés comme des références pour justifier d'autres phénomènes (comme l'existence de la lèpre citée supra), ce qui les a privés de leur existence en tant qu'acteurs historiques.

I – B – LE DISCOURS DU PATRIOTISME CRÉOLE

L'histoire reste en rapport avec les faits, elle cherche à les objectiver et les imposer comme vérité. Contrairement à la mémoire qui est par essence subjective et bricolée, l'histoire en tant que science est objective. Son rôle consiste à donner une lecture de ce qui s'est passé, c'est dans ce sens qu'elle détermine le sens des faits historiques du point de vue de l'intérêt commun. Or, le cas de la Colombie montre que cet intérêt est défini par l'État. Ainsi dit, nous

² Les Chibchas étaient au XVI^{ème} siècle l'un des groupes les plus importants de l'actuelle Colombie.

pouvons souligner que l'Histoire et sa matrice la mémoire obéissent aux dynamiques de pouvoir. Le processus d'élaboration de l'histoire peut être appréhendé à travers le prisme des relations qui existaient entre l'État colombien et les historiens de l'époque. Puisque les historiens et fonctionnaires avaient construit les Noirs comme des hommes dépourvus d'intelligence, comme l'indique Múnera (2017), le processus d'élaboration de l'histoire de la République colombienne ne pouvait qu'ignorer l'existence de ce peuple.

Puisque dans le cas colombien le recouvrement du passé se nourrit de la mémoire, dont le processus de construction impliquait des élections : certains souvenirs sont conservés, d'autres sont écartés, pour finir par être oubliés, nous comprenons l'inexistence du Noir en tant qu'acteurs historiques. C'est principalement à travers l'Histoire que les événements sélectionnés seront enseignés. Dans ce sens, le passé est utilisé pour construire l'identité nationale de la Colombie. Dans cet ordre d'idées, l'État est le héros de l'Histoire : fiction complaisante qui se charge de fonder une identification entre les citoyens et la nation. Il s'agit de fonder une histoire de la Colombie en ignorant la problématique de l'esclavage pour imposer une espèce de continuité dans le temps.

Comme Henano et Arrubla, l'historien colombien Eduardo Lemaitre dans l'Histoire générale de Carthagène des Indes³ (1983) soutient la thèse selon laquelle, les créoles sont les protagonistes de l'indépendance de la Colombie. Dans le sillage de son analyse, les principaux héros qui donnent sens à cette histoire sont nombreux : Simon Bolivar, Antonio José de Sucre, etc. Dans le récit national, le rôle joué par les créoles dans « l'humanisation » des Noirs est également mis en exergue. Il ne s'agissait pas seulement de présenter les luttes idéologiques et physiques qu'ils ont menées contre les Espagnols, mais aussi de montrer comment ces luttes ont impliqué une remise en question de l'institution de l'esclavage afin de construire la modernité nationale. Dans cet ordre d'idée, les partisans de l'Histoire traditionnelle soutiennent que, les esclaves doivent leur liberté aux idées des Lumières et leur mise en pratique par les créoles. Dans cette perspective, l'abolition de l'esclavage est présentée comme un événement dont la République peut légitimement s'enorgueillir⁴. Le souhait des partisans du roman national était de faire oublier l'histoire de l'esclavage pour ne retenir que certaines actions mises en place par les créoles en vue de fracturer ce système.

Pourtant, faire dialoguer l'histoire de l'esclavage et l'histoire de l'abolition offre un terrain propice à la réflexion sur l'histoire de la modernisation et la citoyenneté, de l'accès à la liberté et à l'égalité, de la diversité culturelle et de la construction républicaine. Un tel terrain permettrait de mieux saisir l'impact de l'esclavage et de son abolition sur la construction de la nation colombienne et d'historiser la notion de citoyenneté.

Entre les XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, l'histoire de la Colombie était écrite par les créoles. Il n'est donc pas étonnant de constater qu'en cette époque, le travail de l'historien consistait à faire connaître le patriotisme créole comme fondement de la Nation. Ce qui s'est traduit par l'étouffement de l'histoire et la mémoire de l'esclavage. Il s'agit ici d'une contrepartie mécanique à l'érection de l'histoire de la Colombie : tout récit alternatif pouvait passer pour antinational. Afin de fonder un continuum national, l'État et les historiens avaient parié sur un

³ Cette œuvre fut également utilisée comme référence en matière d'enseignement de l'histoire de Carthagène des Indes en particulier et de la Colombie en général.

⁴ L'esclavage n'avait été aboli en Colombie que très tardivement le 21 mai 1851.

récit unique et, autant que possible, déparcellarisant. La compréhension de l'oubli de la question de l'esclavage dans l'historiographie colombienne invite à rappeler que, les administrateurs de l'histoire officielle étaient pour la plupart issues de la bourgeoisie⁵. Par conséquent, les bourgeois ne pouvaient écrire que pour les bourgeois (Lemaitre, 1983).

Dans ce sens, les historiens ne cherchaient à sauver le passé que pour défendre leurs propres intérêts (obtenir des postes politiques par exemple)⁶. Ainsi, on peut noter que, tout récit historique possède une histoire en étroite relation avec son auteur, c'est-à-dire, avec l'historien lui-même. À cela, s'ajoute le fait que la mémoire en tant que narration du passé, se prête au jeu du pouvoir et que les abus de l'histoire se développent lorsque l'historien « devient lui-même un partisan, un politicien ou un valet du pouvoir politique » (Le Goff, 1998, p. 198). Ainsi, à travers cette analyse, nous pouvons comprendre que la trajectoire personnelle des auteurs et leurs parcours intellectuels se conjuguent dans la restitution historique. Sous cet angle d'analyse, l'absence d'une élite intellectuelle et politique noire dans la Colombie du début du XX^{ème} siècle explique en grande partie l'absence du problème de l'esclavage et l'histoire des Noirs dans l'historiographie du début de cette période.

II – LES PREMIERS TRAVAUX SUR L'HISTOIRE DE L'ESCLAVAGE ET SON ABOLITION

Cette partie montre comment à partir de 1922 la problématique de l'esclavage et son abolition avait commencé à investir les champs historiographiques.

II – A – LES PIONNIERS

Si les Créoles avaient ignoré la question de l'esclavage, Roberto Rojas avait compris qu'il fallait en parler. Il est le pionnier dans les études historiques sur l'esclavage en Colombie grâce à son article « *la esclavitud en Colombia* » paru dans le « *Boletín de la Academia Nacional de Historia* » en 1922. Si par cet article, l'auteur se démarque des partisans de l'histoire traditionnelle en mettant la problématique de l'esclavage au centre de ses études, son analyse ne s'était limitée qu'à la description des traitements inhumains dont étaient victimes les esclaves dans la Colombie coloniale. En dépit de ces limites, le courage de l'historien est à saluer, parler de l'esclavage en cette époque confirmait non seulement l'existence des Noirs en Colombie, mais définissait aussi le pays comme une ancienne colonie esclavagiste à l'instar de Cuba dans le sous-continent latino-américain.

Dans le même sens, l'historien Eduardo Posada (1927) s'était attaché à la description des mauvaises conditions de vie et de travail des esclaves. Pour ces deux pionniers, écrire l'histoire de l'esclavage ne se limitait qu'à présenter l'esclave comme une victime passive se laissant déshumaniser par les esclavagistes. Dans ce sens, le récit historique est évoqué comme une scène du tribunal : d'un côté, les accusés (les esclavagistes) et de l'autre, les victimes (les esclaves). Aucune stratégie de résistance élaborée par les esclaves n'est mise au clair. Les modes de vie inventés par les esclaves pour s'adapter à ces nouveaux milieux sont complètement ignorés. Certes, le recouvrement du passé constitue par excellence un vaste

⁵ Eduardo Lemaitre par exemple, faisait partie des hommes les plus riches de la Colombie au XX^{ème} siècle. Jusqu'au XX^{ème} siècle, il possédait une chaîne de commerces qui comprenait des parfumeries, des immeubles et une imprimerie.

⁶ Edouardo Lemaitre par exemple, avait occupé plusieurs postes politiques comme Sénateur de la République (1962-1966).

domaine de ressources exploitables, mais il convient de noter que quand celui-ci est mal recouvert, il ne fera que perpétuer les malheurs du passé sous un jour nouveau. Le rôle joué par les esclaves en Colombie ne se limitait pas à un travail acharné dans les plantations et dans les mines d'or. Au XVII^{ème} siècle, il y avait déjà des esclaves qui pratiquaient le commerce et d'autres qui exerçaient en tant qu'artisan (Múnera, 2021). Rien n'a été dit sur la vie de ces Africains. Cela nous amène à en déduire que, durant cette période, l'histoire de l'esclavage était non seulement mal connue, mais aussi dominée par la force des poncifs et des raccourcis dont l'objectif était de frapper l'imagination. Il était facile de condamner l'esclavage comme un crime, mais difficile de déclencher une réflexion sur les facteurs qui le sous-tendaient et sur les actions mises en place par les esclaves pour y faire face.

L'étude de l'esclavage en Colombie n'a commencé à connaître des avancées significatives qu'avec la thèse de doctorat de James F. King, « *Negro Slavery in the Viceroyalty of New Granada* » soutenue à l'Université de Californie en 1939. Ce travail décrit le développement de l'hacienda esclavagiste de 1588 à 1851. Par ce travail, l'auteur a le mérite d'être reconnu comme le premier historien à avoir introduit des préoccupations concernant l'analyse socio-économique, en particulier les caractéristiques démographiques de la population esclave dans l'historiographie colombienne. Comme James, l'historien Adolfo Meisel a montré qu'entre 1838 et 1851, la grande hacienda de Carthagène avait été bâtie par les esclaves. Ces études augurent d'une importance considérable dans la compréhension de la problématique de l'esclavage entre le XVI^{ème} et le XIX^{ème} siècle dans la mesure où elles font découvrir une autre phase cachée de l'histoire de l'esclavage : l'implication des esclaves noirs dans la construction de la Colombie.

En dépit de ces avancées significatives dans l'analyse de l'institution de l'esclavage en Colombie, le processus d'abolition échappait toujours à ces analyses, pourtant la fin de l'esclavage a été un long processus, complexe et conflictuel, qui mérite une attention particulière. Il a fallu qu'un groupe d'intellectuels décide de comprendre la participation des Noirs à l'indépendance de la Colombie pour avoir une idée sur le processus d'abolition de l'esclavage.

II – B – LA GUERRE D'INDÉPENDANCE DE COLOMBIE ET L'ABOLITION DE L'ESCLAVAGE : D'UNE AMBITION DES CRÉOLES À L'ACTIVISME DES NOIRS EUX-MÊMES

L'historiographie de l'indépendance de la Colombie a commencé à être bouleversée dans les années 1990, sous la double impulsion des manifestations des bicentennaires et la publication des travaux des nouveaux historiens⁷ révisionnistes et défenseurs de la cause des Noirs tel qu'Alfonso Múnera⁸. Les recherches réalisées par les nouveaux historiens (Calderón, 2006 ; Lasso, 2017 ; Múnera, 1998 ; Thibaud, 2017) consistaient à établir une conjonction entre l'histoire de l'indépendance de la Colombie et l'histoire des Noirs, ce qui, incontestablement, ne pouvait ignorer la question de l'abolition de l'esclavage. Dans cette veine, Georges Andrews (2007) a rappelé que l'abolition de l'esclavage avait bien été au centre des projets républicains des créoles. Mais, les intérêts des esclavagistes et la rumeur des soulèvements de Saint-

⁷ Contrairement aux historiens traditionnels qui soutenaient la thèse du patriotisme créole comme fondement de la Nation colombienne.

⁸ Avec la publication de L'échec de la Nation en 1998, Múnera est considéré comme le premier historien à avoir mis en relief la question de la question des Noirs et de l'esclavage dans l'histoire de l'indépendance de la Colombie.

Domingue qui séduisaient certains créoles et apuraient les autres ont fini par redéfinir le langage républicain contre l'esprit de l'égalité des races telle que soutenue par les philosophes des Lumières. Dans le même sens, l'historien Christopher Schmidt (2015), à travers l'analyse de l'œuvre de Franck Tennenbaum (1946), a abordé les difficiles relations entre la Révolution française, la pensée des Lumières et l'indépendance de la Colombie à travers le cas de l'abolition ratée de l'esclavage.

Pour Clément Thibaud (2017), Marixa Lasso (2007) et Aline Helg (2000), bien que la guerre d'indépendance de la Colombie n'ait pas mis fin à l'esclavage, elle a néanmoins facilité l'ouverture des voies officielles⁹ au sein de l'élite de l'époque que les Noirs ont empruntées pour contourner certaines restrictions. Dans le même sens, l'historienne Annan Twinam (2009) citée par Christopher indique que, « le conflit concernant la mobilité des gens de couleurs s'était radicalisé à la veille des luttes d'indépendance » (2015, p.23). Ces déclarations reposent sur l'implication des Noirs aux luttes révolutionnaires.

Comme l'a souligné l'historien Marcel Dorigny (2018), entre le milieu du XVIIIème et le début du XIXème siècle, les Occidentaux avaient reconsidéré l'esclavage qui, pourtant, portait atteinte aux droits naturels de l'homme tels que pensés par les philosophes des Lumières. Les députés espagnols lors des discussions de Cadix (1808-1812) étaient prêts à suivre le pas en refusant de concéder la citoyenneté aux Noirs libres et la liberté aux esclaves. Ce qui témoigne une fois de plus (après la restauration de l'esclavage par Napoléon en 1802) que la modernité politique et le maintien de l'esclavage étaient compatibles. En Colombie, les créoles, en lutte contre les péninsulaires, décidèrent d'adapter la modernité à leurs réalités démographiques. Le soutien des Noirs aux luttes contre les royalistes impliquait nécessairement une mise en cause de l'esclavage. Ainsi, la guerre d'indépendance transforme les données de la problématique de l'esclavage et de l'abolition en Colombie. Dès les premières tentatives de lutte contre l'Espagne, les Créoles concèdent la liberté à tous les esclaves qui rejoindraient leurs rangs. Si les idées des Lumières ont effectivement produit une souplesse dans les attitudes racistes des créoles, l'implication des Noirs aux luttes révolutionnaires a également amené certains créoles à abandonner leurs préjugés raciaux. Comme le souligne Marixa Lasso, c'est cette participation, et non leur origine sociale, qui aurait permis aux libres de couleur d'obtenir l'égalité et aux esclaves d'obtenir la liberté en 1851.

CONCLUSION

Longtemps oubliée par l'historiographie colombienne, la problématique de l'esclavage et son abolition a progressivement investi le champ des études historiques à partir des années 1920. Les pionniers ne se limitaient qu'à la description des mauvaises conditions de vie et de travail des esclaves dans les plantations et les mines d'or. Ils considéraient ces endroits comme des lieux de trauma et les esclaves comme des passifs et éternelles victimes.

À partir des années 1990, sous la double impulsion des bicentennaires de l'indépendance et l'émergence d'une nouvelle génération d'historiens, les recherches sur l'esclavage en Colombie ont commencé à connaître des avancées significatives. En analysant le fonctionnement des haciendas esclavagistes, Adolfo Meisel et James King ont reconnu le rôle

⁹ On peut citer les traditions catholiques comme le mariage et le baptême.

joué par les esclaves dans le développement de l'économie coloniale. Dans le même sens, les années 1998 vinrent les débuts d'une nouvelle vague historiographique qui allait dominer le paysage de l'histoire colombienne sous l'impulsion des auteurs tels qu'Alfonso Múnera et Aline Helg. La conjonction entre l'histoire de l'indépendance et l'histoire des Noirs aboutit à la mise en relief de la problématique de l'abolition de l'esclavage. L'abolition de l'esclavage est la contrepartie de l'activisme des Noirs auprès des patriotes dans la lutte contre les royalistes, telle est la thèse soutenue par ces auteurs.

Malgré ces avancées, l'histoire de l'esclavage reste un vaste terrain à explorer. Dans cette veine, il est nécessaire de souligner l'urgence d'un parcours thématique propre à l'histoire de l'esclavage et son abolition. Il faudrait, sous un jour nouveau, porter une attention particulière à l'histoire du marronnage, à celle de la résistance, à celles des relations ethniques qui existaient entre les Africains, les Indiens et les Blancs sans ignorer la compréhension de l'abolition de l'esclavage à partir d'une réflexion basée sur l'activisme des concernés eux-mêmes.

BIBLIOGRAPHIE

Andrews, G. R. (2007). Afro-latinoamérica, 1800-2000 (N. Townson, Éd.; Ó. De la Torre Cueva, Trad.). Iberoamericana ; Vervuert.

Calderón, J. C. (2006). Ciudadanía, clase y tensión racial en el caribe colombiano, 1821-1855 [Doctorat]. Universidad Pablo de Olavide.

De Caldas, F. J. (2005). Del influjo del clima sobre los seres organizados (1808). Palimpsestvs, 306-307.

Dorigny, M. (2018). Les abolitions de l'esclavage : 1793-1888. Que sais-je ?

Helg, A. (2000). Raíces de la invisibilidad del afro-caribe en la imagen de la nación colombiana : 1800-1821. In Sánchez, Museo memoria y nación (p. 219-251).

Henao, J. M., & Arrubla, G. (2011). History of Colombia. University of North Carolina Press.

Jesús, M.-B. (2001). El futuro que habita la memoria. SÁNCHEZ y WILS (Comp.) Museo, memoria y nación., 33-63.

Lasso, M. (2007). Myths of Harmony : Race and Republicanism during the Age of Revolution, Colombia, 1795-1831. University of Pittsburgh Press.

Lasso, M. (2017). El día de la independencia : Una revisión necesaria. Nuevo Mundo Mundos Nuevos. Nouveaux mondes mondes nouveaux - Novo Mundo Mundos Novos - New world New worlds, 19. <https://doi.org/10.4000/nuevomundo.32872>

Le Goff, J. (1998). Histoire et mémoire. Gallimard.

Lemaitre, E. (1983). Historia general de Cartagena de Indias. Banco de la República.

Múnera, A. (1998). El fracaso de la nación. Región, clase y raza en el Caribe colombiano (1717-1821). Banco de la República : Ancora Editores.

Múnera, A. (2021). La independencia de Colombia : Olvidos y ficciones. Crítica Colombia.

Munera, A., & Vidal, L. R. (2017). Balance historiográfico de la esclavitud en Colombia, 1900-1990 (2005). In Descolonizando mundos (p. 89-116). CLACSO. <https://doi.org/10.2307/j.ctv253f4t7.5>

Posada, E. (1927). La esclavitud en Colombia. Boletín de la Academia Nacional de Historia, Tomo XVI.

Schmidt-Nowara, C. (2015). Héritages coloniaux ou innovations révolutionnaires ? Nouvelles recherches sur la race, l'esclavage et la citoyenneté dans les indépendances d'Amérique latine. Le Mouvement Social, 252(3), 21-32.

Tannenbaum, F. (1946). *Slave and Citizen*. Beacon Press.

Thibaud, C. (2017). *Libérer le Nouveau Monde : La fondation des premières républiques hispaniques: (Colombie et Venezuela, 1780-1820)* (Les Perséides). Éditions Les Perséides.

Twinam, A. (2009). 6. *Purchasing Whiteness : Conversations on the Essence of Pardo-ness and Mulatto-ness at the End of Empire*. In *6. Purchasing Whiteness : Conversations on the Essence of Pardo-ness and Mulatto-ness at the End of Empire* (p. 141-166). Duke University Press. <https://doi.org/10.1515/9780822392101-009>.